

COMPTE RENDU DE MISSION A
L'INSTITUT DES SOLS ET FERTILISANTS
HANOI 21 JUIN-6 JUILLET 1989

Malgré le report de la mission du à des conditions météorologiques, celle-ci s'est déroulée dans des conditions satisfaisantes.

La mission avait deux objectifs :

1. Asseoir le calendrier de travail des deux stagiaires français à l'Institut, M. Frédéric BEAU et M. Olivier LABORDE, veiller également à ce que le travail de la stagiaire française à l'Institut des Forêts corresponde aux objectifs fixés par le volet du projet recherche sur les systèmes agraires dans la zone de collines.
2. Continuer l'appui à l'Institut et préciser le diagnostic porté lors de la mission de 1987 sur les coopératives et les systèmes agraires dans la zone de collines : au regard des changements économiques importants que connaît le Vietnam depuis deux ans.

I. LES STAGIAIRES DE L'INSTITUT DES SOLS

Les stagiaires français sont logés au district de Thanh Hoa à moins d'une heure de bicyclette de leur lieu de travail : coopératives de Taih Ninh et Ninh Dan dans des conditions acceptables pour un stage d'une durée de six mois.

Sur le plan matériel nous avons convenu avec l'Institut que le programme de travail soit bien découpé de façon à ce que les stagiaires passent trois semaines sur le terrain et une semaine à l'Institut à Hanoï par mois et ce de façon régulière afin qu'ils puissent effectuer leur travail bibliographique ou de rédaction de mémoire sous la direction des chercheurs de l'Institut.

Des contacts devront leur être facilités avec les autres instituts : agronomie, botanique, forêts, irrigation, pour qu'ils mettent à profit leurs séquences de travail à Hanoï.

Il a été convenu que six journées d'ordinateur leur soient réservées respectivement.

Il est regrettable que chaque stagiaire n'ai pas un homologue voire un interprète, un seul chercheur vietnamien étant pour l'instant affecté aux travaux de suivi des bassins versants expérimentaux dans la zone de colline. Nous avons obtenu la promesse formelle que ce point allait être rapidement résolu et que les conditions de travail des stagiaires allaient être facilitées.

Il a été décidé toutefois que la partie française (INRA-CIRAD) allait mettre un petit budget à disposition des stagiaires pour les frais de main d'oeuvre exceptionnelle qu'ils pourront solliciter lors de leur travail de terrain notamment.

Le programme de travail des deux stagiaires s'articule autour de deux volets :

- économie de la distribution de l'eau au niveau d'un petit réseau gravitaire en vue de la recherche d'une meilleure efficience,
- bilan hydrique du riz inondé et besoins en eau au niveau du petit bassin versant de Nui'O pour Frédéric BEAU,
- caractérisation des systèmes de culture de manioc pratiqués par les paysans, incidence des différents systèmes et pratiques sur l'érosion par l'observation des états de surface et des dynamiques hydriques in situ,
- interaction, fertilité et restitutions organo minérale, sur le rendement manioc sur quelques exploitations agricoles en situation d'érosion limitée par l'observation de l'évolution des caractères phénologiques du manioc pendant les phases de croissance et de développement,
- étude sur les mêmes exploitations du circuit de restitution animale pour tenter d'évaluer les contraintes de reproduction de la fertilité sur le manioc.

En collaboration avec Marlène BUSCHI, stagiaire à l'Institut des Forêts, les stagiaires tenteront de rassembler les éléments nécessaires à un début de typologie des jardins de "case" et à l'évaluation socio-économique de ces jardins en situations contrastées, jardin récent, jardin ancien, jardin proche de la rizière, jardin sur colline, grand jardin...etc...

II. LE STAGE DE Marlène BUSCHI A L'INSTITUT DES FORETS

S'il nous était impossible d'intervenir dans l'organisation matérielle de son stage, il nous a été possible avec la visite de terrain que nous lui avons consacré, de bien redéfinir les axes de son travail qu'elle avait par elle-même, en collaboration avec MM. DUPRAZ et DREYFUS, largement élaborés :

- approche de la filière bois de feu au niveau des familles paysannes, l'approche régionale nous semblant trop complexe à ce stade de l'étude,
- mise en pépinière et étude du comportement d'essences en collaboration avec l'Institut des Forêts,
- approche ethno-botanique des jardins familiaux notamment dans leur composante forestière, en collaboration avec les stagiaires de l'Institut des Sols.

III. L'APPUI METHODOLOGIQUE A L'INSTITUT DES SOLS ET FERTILISANTS

Au départ de la mission, nous avons resouligné à l'Institut des Sols l'importance et la spécificité du travail dans les zones de collines, nombreuses au demeurant dans le pays, l'intérêt qu'il y avait à confirmer ou à infirmer le diagnostic porté il y a deux ans (missions SABATIER 87, DUPRAZ 86-88). Nous le rappelons brièvement :

Insuffisance de production alimentaire par le biais du travail coopératif et coexistence de deux systèmes de culture riz-blé théoriquement très intensifs, constituaient ces dernières années les caractéristiques dominantes des systèmes agraires. 600 à 700 journées de travail chacun par ha sont environ 300 à 350 journées de travail par an par actif quand chaque actif peut fournir 180 à 220 jours de travail.

Malgré l'organisation méthodique du travail et en raison des faibles rémunérations du thé sur le marché d'état, les paysans et les coopératives avaient diminué le travail lié à la production de thé et ce d'autant plus que les théières étaient âgées parfois de plus de 60 ans. Ce relâchement compréhensif avait pour finalité de desserrer la contrainte travail au niveau des mois de mai et juin principalement (récolte du thé, récolte de printemps, préparation et repiquage du riz).

Dans cette situation les coopératives devaient faire face à des difficultés financières importantes. Elles n'assuraient pas l'autosuffisance en paddy des familles (40 à 70 %) et subissaient de lourdes charges réduisant leur capacité d'investissement ou de crédit de campagne.

Les unités de consommations familiales avaient mis en place avec le consentement des coopératives des stratégies de substitution leur assurant une relative sécurité et des possibilités d'accumulation. En particulier, les paysans avaient dans cette situation renforcé leur économie domestique orientée vers le marché libre qui permet des rémunérations élevées du travail : cueillette en forêt des résidus d'abattage, étrépage de la lande, "stratégie manioc".

Il se confirme aujourd'hui que la stratégie manioc est essentiellement une stratégie d'accumulation par la transformation de la matière première en alimentation pour le porc (1 shao pour 50 kg de porc environ).

Nous avons noté il y a deux ans une nette extension des superficies en manioc sur le saltus et nous n'étions pas sur alors que les coopératives contrôlaient parfaitement le processus.

Avec le contrat N° 10, la rente sur le riz de l'état et des coopératives est ramenée à 20 % ce qui place les paysans dans les situations classiques de métayage qu'on rencontre en Asie (Népal, Sri Lanka, Indonésie).

L'institution d'un métayage ou d'un fermage de longue durée sur la terre (30 ans pour la colline, 15 ans pour la rizière), l'assouplissement des normes d'attribution des terres par travailleur sont certes de nature à réintéresser les paysans au capital terre mais ne sont pas de nature à faire régresser la culture du manioc essentielle dans la reproduction familiale, les performances de la riziculture étant globalement médiocres.

De plus l'absence de politique agricole et de soutien des prix du riz peut à moyen terme inciter les paysans à ne pas intensifier le riz au delà de leurs strictes besoins alimentaires.

Dans une perspective de croissance démographique (2,6 % par an) un doublement de la population dans la zone de colline dans vingt-cinq ans est à prévoir avec la conséquence inévitable de l'extension des jardins familiaux dans l'espace, stratégie qui est apte à juguler le problème de l'érosion, le manioc étant alors limité à des espaces réduits près de la maison.

Nous avons noté avec satisfaction que les autorités agricoles de la province étaient conscients du processus et ne parlaient plus comme il y a deux ans de la relance théicole industrielle au niveau des coopératives.

Au contraire, elles font de la stratégie VACR : jardin, forêt, étang, élevage, le fer de lance de l'intensification agricole et du processus de récapitalisation paysanne.

Nous avons le sentiment qu'il pourrait s'agir d'une stratégie de réforme agraire durable comparable à l'expérience taiwanaise si une politique des prix agricoles et de transformation des produits est mise en oeuvre.

Comme nous le soulignons il y a deux ans, la libération du travail et l'économie de l'eau sur le paddy sont un des thème de travail importants pour la recherche et le développement (petite motorisation).

La mise au point d'itinéraires techniques manioc nouveaux ou de systèmes de cultures stables est essentielle.

Enfin, l'information génétique et le développement de phytopratiques intensives (greffage, surgreffage ...etc...) sont aptes à promouvoir une intensification plus rapide des jardins.

Dans l'effort actuel de reconversion toutefois, nous savons que certaines coopératives ne vont pas supporter le choc économique créé par la situation agricole actuelle.

Celles-ci s'étaient pourtant habituées à la gestion et au dialogue avec les paysans. Comment faire reposer une activité de service sur les seules prélèvements issus du paddy et des terres de collines. Une véritable taxe foncière prélevée par les coopératives serait impopulaire. Il faut donc songer à la reconversion des coopératives notamment dans le domaine de la transformation des produits agricoles de base mais aussi à haute valeur ajoutée : miel, plantes médicinales et à parfums....etc... et les associer à l'effort de motorisation intermédiaire qui deviendra vite indispensable.

IV. PERSPECTIVES DE COOPERATION FUTURE

La zone de colline de la province de Vinh Phu peut être le laboratoire du développement futur au Vietnam. Il représente une situation particulière et demande un effort spécifique tant du point de vue de la recherche que du développement. On ne peut se contenter de penser son développement en fonction des besoins du Delta.

Nous proposons que soit mis à l'étude un projet pilote associant recherche et développement sur la base des résultats accumulés par le présent projet bilatéral franco-vietnamien.

Les autorités de la province pourraient être le maître d'oeuvre d'un tel projet en reconnaissant le rôle important qu'ont joué et que devront continuer de jouer les instituts de recherche dans l'élaboration des plans de développement et notamment l'Institut des Sols et Fertilisants et l'Institut Forestier. Ceci permettrait d'ouvrir une voie intéressante en matière de recherche-développement et de coopération.

Cette nouvelle stratégie n'obère en rien les projets de coopération scientifique bilatérale en cours ou en voie d'élaboration avec l'INRA ou le CIRAD. Même dans l'élaboration d'un projet de recherche-développement nécessitant une factibilité, il nous semble indispensable que M. Fabrice

DREYFUS soit associé à la réflexion et à la conception d'une tel projet et qu'il puisse assumer par la suite les reponsabilités d'une coordination réelle et efficace.

A Hanoï, le 4 Juillet 1989

L'Ingénieur du GREF
Jean-Luc SABATIER